

L'Entre Nous



Bon pied, bon œil.
Photo de Roger Bissonnette

Volume 6 numéro 2

Avril 2004

Le journal L'Entre-Nous est publié 5 fois par année à l'intention des résidants de l'hôpital Jeffery Hale, de leur famille, des bénévoles et des employés. Il est conçu, réalisé et financé essentiellement par le Comité des usagers de l'Hôpital. Les dons pour participer au financement du journal sont acceptés. Ils peuvent être remis à l'un ou l'autre des membres de l'équipe de rédaction.

L'équipe de rédaction est composée de mesdames Francine Bernier, Monique Bissonnette, Fernande Goulet, Pauline Frenette et de monsieur Yves Desroches..

Le mot de Francine!

Chers lecteurs et lectrices,



Ouf ! Encore une fois on a réussi à traverser un hiver bien québécois, plutôt rigoureux, mais avril nous décroche de beaux clins d'œil malgré ses quelques soubresauts d'humeur !

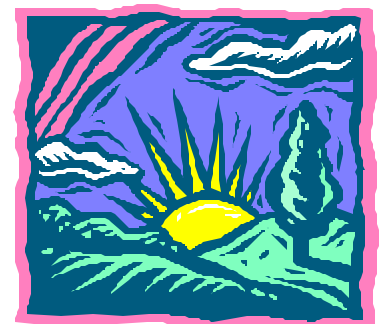
Qu'il est donc agréable de changer de saison et ça nous fait tellement un beau sujet de conversation... Avec la météo qui joue souvent au yoyo, il n'y a pas de routine et c'est toujours d'actualité !

Plusieurs résidants qui n'ont pu mettre le nez dehors cet hiver me disent leur hâte d'aller enfin respirer une bouffée d'air frais. Sentir un peu de chaleur, goûter la douceur de l'air, entendre les chants des différents oiseaux qui nous arrivent du sud et s'éblouir à la vue des teintes plus vivantes qui nous amènent vers les verdure de l'été, tout cela nous apporte une joie pleine d'énergie.

Le journal a effectué un relevé du contenu des années précédentes, dix-huit (18) entrevues avec des résidants et résidantes ont été réalisées ainsi qu'avec plusieurs intervenants du milieu. Je considère comme un privilège le contact plus intime avec ces « Perles du mois ». Leurs histoires m'habitent avec l'impression de toucher à la richesse d'une vie bien au-delà des images et des paroles. Chacun et chacune se doit de le croire concernant sa propre vie, toutes nos histoires reliées ensemble constituent une grande mosaïque humaine.

L'équipe du journal se joint à moi pour vous souhaiter l'énergie qui libère la vie au cœur même des bourgeons.

Francine Bernier, bénévole





coin de la pastorale

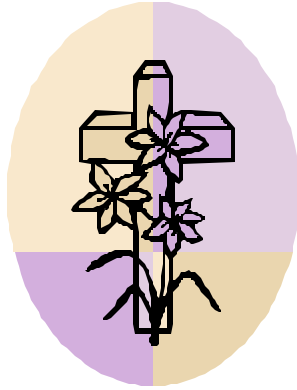
Madeleine Fillion, animatrice de pastorale
Gilles Godbout, prêtre, animateur de
pastorale

Je crois en la vie éternelle

Nous entendons souvent cette réflexion, au sujet de la vie après la mort : « Personne n'est revenu pour nous dire s'il y a quelque chose après la mort. » Quand nous lisons le récit des apparitions du Christ ressuscité, nous découvrons que même la rencontre avec un ressuscité ne nous donne pas la foi en la résurrection, en la vie après la mort. Les Évangiles nous rapportent que Jésus avait avisé les siens à trois reprises qu'il allait ressusciter après sa mort sur la croix. Les événements se sont produits tels que Jésus les avait annoncés. Pourtant, lorsque Jésus est apparu à ses disciples, ceux-ci ont douté (Luc 24, 36-43 et autres). Il faudra la Pentecôte, soit le don de l'Esprit Saint, pour qu'ils deviennent pleinement convaincus et témoignent de la résurrection du Christ.

La foi en la résurrection, en la vie éternelle, est un don de Dieu, comme la foi en la présence eucharistique ou en l'existence de Dieu. Ce n'est pas évident. Ce n'est pas l'apparition des défunts de nos familles qui va nous convaincre, mais la confirmation en nous, par l'Esprit, de cette réalité.

D'autre part, il est important de noter que les apôtres ont beau voir Jésus ressuscité, le toucher, le voir manger, ça ne les délivre pas de la peur de la mort. Ils se cachent de crainte d'être arrêtés et d'être mis à



mort en tant que disciples de Jésus. Après la Pentecôte, animés par l'Esprit Saint, ils auront alors l'audace de prendre la parole et de se révéler comme disciples du Christ, prêts à donner leur vie à leur tour. Ce n'est pas la vue, la rencontre de l'un des nôtres qui revient pour nous dire que le « ciel » existe qui va nous libérer de la peur de la mort, de l'inconnu ; c'est l'action de l'Esprit Saint en nos cœurs. Il est Vérité (Jean 14, 17). Il a pour mission de nous enseigner toutes choses (Jean 14, 26). C'est pourquoi il importe de nous ouvrir à Lui, de demander sa lumière afin qu'il nous confirme dans la Vérité, cette vérité qui rend libre.

Madeleine Fillion, animatrice de pastorale
Gilles Godbout, prêtre, animateur de pastorale



Ca se passe au Jeff



Le Comité des Usagers avait pourtant bien souhaité la bienvenue au « Printemps » le 21 mars avec son brunch pour les familles. Voilà que celui-ci tarde à s'installer malgré notre grand désir de le sentir nous réchauffer.

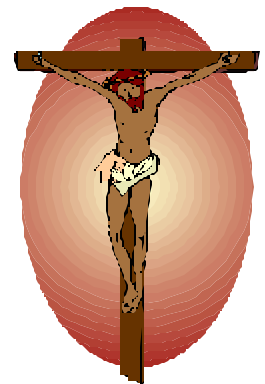
Ce repas merveilleusement bien préparé a été partagé avec les membres de quelques familles avec qui nous avons pu partager.



Le 26 mars, la randonnée à la cabane à sucre de St-Nicolas fut très agréable même que le soleil a fait un spécial pour nous. Les résidants ont savouré la tire sur la neige à l'extérieur après s'être empiffrés de mets de chez-nous pour le dîner.

Le 5 avril, la chorale St-Vallier nous partage ses chants et musique. C'est un beau cadeau de la Fondation.

Et c'est la préparation à la fête de Pâques. Le 8 avril, une messe de la dernière cène célébrée par l'abbé Godbout et animée par des chants liturgiques merveilleusement bien interprétés par Mesdames Solange Larouche et Jeannine Ferland amie et compagne de Mme Fillion animatrice de pastorale.



Vendredi Saint, c'est une célébration liturgique avec la lecture de la Passion du Christ que les résidants ont religieusement écouté et vécue de façon spéciale. Ils ont pu déposer au pied de la croix toutes leurs intentions. L'intensité du recueillement de tout ce beau monde m'a particulièrement impressionnée. Une cinquantaine de personnes ont vécu ce moment privilégié.

En mai, ce sera le dîner de la fête des mères le 7, il est organisé par Rock.
Il y aura aussi celui du dimanche le 9 mai à la cafétéria c'est le dîner des familles où il faut réserver pour partager le repas avec son parent hébergé.

Le 14 mai, le duo Distinction, cadeau de la Fondation.

Le 28, les résidants se rendront au Juvénat St-Romuald. Les jeunes de cette école viennent régulièrement rendre visite aux résidants. Cette fois ce sera les résidants qui visiteront les jeunes.

Passez de bons moments et ne manquez pas de surveiller le calendrier pour les activités de juin.

La pensée du mois
Pour être heureux, il faut essayer de vivre chaque minute en pensant au charme que nous lui trouverons lorsqu'il ne sera plus qu'un souvenir

Henri Troyat, Un si long chemin

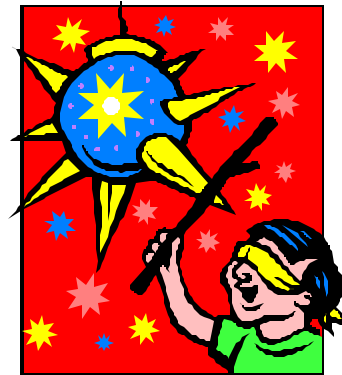


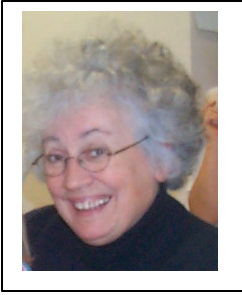
Comme ça,
j'ai un petit air
sérieux

Jeu des expressions courantes

Les participants tentent de trouver la partie du corps qui complète l'expression. Vous choisissez parmi ces différentes parties du corps : bec , bras, cuisse, gorge, nombril, poitrine, ventre, taille, cheville, gueule, queue, bouche, dent, main, cœur, estomac, pied, rein, chair, front, poing, veine, corps, oreille, tête, os, cheveu, langue, doigt, nez.

- *Se frapper lasur le mur.*
- *Clouer le.....*
- *Avoir de la*
- *En faire à sa*
- *Le couteau sur la.....*
- *Couper l'herbe sous le.....*
- *Attaquer quelqu'un de.....*
- *Tirer le diable par la.....*
- *Avoir du cœur au.....*
- *S'ôter le pain de la.....*
- *Joli comme un.....*
- *Avoir le diable au.....*
- *Prendre le mors au.....*
- *Fermer la porte au.....*
- *Trempé jusqu'aux.....*
- *Ne pas aller à lade quelqu'un*
- *Passer ou venir à un.....*
- *Avoir l'.....dans les talons*
- *Une.....de guêpe*
- *Etre sorti de la.....de Jupiter*
- *Se prendre pour ledu monde*
- *Lever les..... au ciel*
- *Avoir les..... solides*
- *Dormir àfermés*
- *Avoir la..... de poule*
- *Donner sa.....au chat*
- *Dans le tuyau de l'.....*
- *Avoir eu laheureuse*
- *Se jeter dans la.....du loup*





Mot de la présidente Odette Sénéchal

Ce mois-ci, j'aimerais vous parler de l'implication des familles dans un CHSLD. Les occasions ne manquent pas! On n'a qu'à circuler pendant huit heures dans les départements et les aires d'activités et si on a du cœur, de la disponibilité et de la santé, l'opportunité est très grande!

Le nouveau milieu de vie de votre conjoint(e), de votre père, mère, tante, même s'il est le plus beau, le plus moderne et de grande réputation, ne comble pas tout. Ce dont nos résidents ont un grand besoin c'est la présence de leurs proches.

Certes, il y a les bénévoles, qui sans eux et elles, les activités seraient biens minces et l'animateur très débordé. Il y a aussi le dévouement chaleureux du personnel qui facilite l'acceptation de cette nouvelle condition de vie.

Depuis les sept années que je visite ce milieu de 5 à 6 fois par semaine, j'ai pu constater la lumière dans les yeux des résidents qui voient l'arrivée d'un visiteur, parent ou ami, ou au contraire, la tristesse de certains d'entre eux qui attendent du matin au soir à la porte de leur chambre pour constater la visite des autres mais pas la leur!

Visiter son malade (résident(e)), c'est s'intéresser à son moral d'abord, à son confort, à son environnement. C'est l'informer sur les événements qui l'intéressent mais qui ne lui sont pas accessibles. Ils ont besoin d'avoir des nouvelles de leur monde régulièrement. C'est aussi aux proches à intervenir auprès des amis et des connaissances afin de solliciter une visite de temps en temps.

Même si, comme dans certains cas d'alzheimer, c'est la confusion la plus totale, il y a encore de la place pour la tendresse!

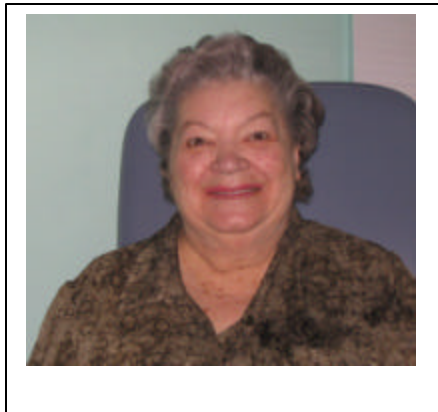
Une façon très pratique et très dynamique pour un membre de la famille de s'impliquer auprès de tous les résidents est de devenir membre du comité des usagers. Ce comité fonctionne en étroite collaboration avec l'administration de l'hôpital qui la consulte sur les différents projets et politiques en cours. Ce comité transmet également à l'administration, ses inquiétudes, ses questionnements et ses revendications afin d'améliorer, si possible, la qualité de la vie et des soins pour nos résidents. Sans l'implication des familles, ce comité ne pourrait s'activer et cela serait une grande lacune autant pour l'administration que pour les résidents.

Bientôt vous recevrez de la documentation sur la prochaine réunion annuelle prévue pour le début Juin. S'impliquer au sein de ce comité c'est vraiment voir au quotidien de votre conjoint(e), parent et de leur démontrer que nous sommes avec eux!

Enfin, voilà une façon positive de se mêler des affaires d'autrui.



Notre perle du mois



LA PERLE DU MOIS
Madame Georgette Côté



Madame Côté, de quelle région êtes-vous originaire ?

Je suis née à Ste-Luce sur Mer le 23 octobre 1926.

Parlez-nous de votre famille ?

Toute une famille ! Nous étions 14. Mon père était agriculteur. Les garçons (6) travaillaient sur la ferme, les filles (8) se partageaient les tâches à l'intérieur.

La vie sur une ferme représente-t-elle pour vous de beaux souvenirs ?

Oui, j'ai des beaux souvenirs de cette vie-là. À mesure qu'on était assez grande, on aidait à maman. Les plus vieilles sont allées travailler à l'extérieur, moi j'ai préféré rester à la maison. J'aimais l'entretien d'une maison, la cuisine, le ménage.



Avez-vous aimé faire partie d'une grande famille ?

Beaucoup. On avait bien du plaisir à jouer ensemble, on s'entendait bien. Les enfants de mon temps n'étaient pas difficiles.

À quels jeux occupiez-vous vos loisirs ?

On jouait à la « tag » et à la cachette. L'hiver, la glissade était notre activité préférée, surtout le soir après le souper. L'été à la récolte, avec mes sœurs et mes frères, j'aimais fouler le foin dans les charrettes, ça devenait un jeu pour nous !

Comment décririez-vous vos parents ?

Ma mère était une femme de cœur qui vivait pour sa famille, ses enfants. Comme plusieurs femmes de sa génération, elle accomplissait plusieurs tâches : cuisinait, tricotait, filait la laine. Quant à mon père, il s'occupait de la ferme. C'était un homme plutôt renfermé, très travaillant. À l'âge de 75 ans, il se débrouillait seul, sans engager personne, par exemple, on **le voyait** s'activer à l'arrière de son « ramasse-patates ».

Quelles sortes d'animaux aviez-vous sur votre ferme ?

Des vaches, des veaux, des poules, des cochons, des chevaux. On se promenait en cabriolet tiré par un cheval. J'aimais les animaux, mais pas la traite des vaches. Nous avons une petite chienne, Mimi, qui était fine et que j'aimais beaucoup.

Où avez-vous fait vos études ?

Je suis allée à l'école du rang et après la 6^e année, à l'école du village jusqu'en 9^e. Ce n'était pas les grandes études d'aujourd'hui, encore moins les universités pour les femmes. Ensuite, je me suis mariée.

Comment avez-vous rencontré votre mari ?

J'ai accompagné mon frère à une soirée dansante. Comme je dansais toujours avec mon frère, il a pensé que c'était mon petit ami, mais il s'est quand même renseigné... !

Et... nous nous sommes fréquentés pendant une année.



Était-ce un coup de foudre ?

J'étais sûre que c'était le mien à tel point que je me disais que si ce n'était pas lui, il n'y en aurait pas d'autre.

Il a su conquérir votre cœur, qu'est-ce qui vous a surtout le plus séduit chez lui ?

Le fait qu'il était un homme qui avait l'air sérieux, il ne parlait pas pour rien.

Parlez-nous de la suite ?

Nous nous sommes mariés et avons habité Québec, la ville d'où il venait. Malheureusement, nous n'avons pas eu d'enfants, on pensait toujours que ça allait arriver d'une année à l'autre. Après, nous étions rendus trop vieux pour penser à l'adoption.



Comment s'est déroulé le reste de votre vie ?

Nous avons été mariés pendant 53 ans, mon mari est décédé il y a 3 ans, à l'âge de 89 ans. J'ai eu une vie heureuse, mon mari était un homme bon, il n'en demandait pas plus aux gens que ce qu'il pouvait donner. Il gagnait sa vie comme comptable, il a travaillé pendant 20 ans au fédéral et 20 ans au provincial.

Quels étaient vos principaux centres d'intérêts ?

Nous avons un chalet à Breakeyville où l'on passait du bon temps. Nous aimions recevoir, surtout pour des « brunch ». Quelquefois, nous allions voir des spectacles ou des films. L'hiver, nous partions pour la Floride où on louait un condo pour quelques mois. C'était merveilleux, j'ai adoré la Floride !

Avez-vous eu l'occasion d'effectuer d'autres voyages

Après le décès de mon mari, je suis allée en France. J'ai visité Paris, les Champs Élysés, le Louvre, les châteaux, j'ai trouvé tout cela extraordinaire.

Madame Côté, quel serait votre principal trait de caractère ?

Je dirais que je suis une fonceuse. J'apprécie les gens directs ; si on veut quelque chose de moi, il ne faut pas me flatter dans le sens du poil, mais aller droit au but, ce qui me fait dire que j'ai peut-être un caractère plutôt difficile !

Quelle qualité estimez-vous le plus chez les autres ?

Sans aucun doute, la franchise.

Vous vivez maintenant au Jeff, cette transition dans votre vie a-t-elle été facile ou difficile pour vous ?

Je n'ai pas éprouvé trop de difficultés, car je suis réaliste et je savais que je n'étais plus capable d'habiter seule à mon âge.

Comment trouvez-vous la vie ici ?

J'aime cela même si je n'aime pas vieillir. Bien sûr, le fait que je sois autonome m'aide c'est certain.

Aimez-vous participer aux activités organisées ?

Oui, j'essaie d'assister à toutes et je profite également des sorties prévues à l'extérieur.

À part les activités, avez-vous d'autres passe-temps ?

J'apprécie la lecture, je fais des mots croisés et la télévision m'intéresse beaucoup.

Vous semblez bien adaptée à votre nouveau milieu de vie, y a-t-il quelque chose qui manque à votre bonheur ?

Je n'ai pas le choix de m'y faire, mais comme j'aimerais me revoir dans ma maison avec mon mari.

Madame Côté, je vous dis ma reconnaissance d'avoir bien voulu partager des pages de votre vie avec nos lecteurs et lectrices.

Francine Bernier, bénévole



Chronique rédigée par Jean Marcoux

Si notre collègue Fernande Goulet cède la place ce mois-ci à son bon ami Jean Marcoux pour la rédaction de la chronique ' Si le Québec m'était conté' c'est uniquement parce qu'elle se consacrait entièrement au lancement de son dernier livre intitulé '**Bonne nuit la vie**'. Nous tenons à remercier Jean d'avoir pris la relève et anticipons avec joie la lecture de Bonne nuit la vie publié aux éditions Septentrion

Les ponts couverts



On raconte qu'une nuit sans lune, un cavalier au chapeau et long manteau noirs a foncé sur un pont couvert, perdu au fond de la campagne. On l'a vu entrer, bride abattu, fouettant sa monture écumante. On a entendu les sabots claquant dans un bruit d'enfer sur la travée de bois. On l'a vu entrer, oui, vous jureront les témoins ... mais on ne l'a jamais vu ressortir.

Pensez ce que vous voudrez mais, moi, je ne suis pas loin de croire à cette légende tant ces ponts exercent de fascination sur moi.

Avec les nombreuses rivières qui sillonnent le pays, nos ancêtres n'ont pas tardé à construire des ponts. Mais ce n'est pratiquement que dans les années 1800 qu'on a commencé à construire des ponts couverts.



Et pourquoi des ponts couverts, demandez-vous?

«Eh bien, mon cher monsieur, nos ponts furent couverts pour la même raison que les filles portent des jupes et des crinolines: pour protéger la beauté structurale qui est rarement vue mais néanmoins appréciée», comme l'a si bien dit ce scribe anonyme.

Nos ancêtres se sont donc très vite aperçus que leurs ponts ne résistaient pas longtemps aux intempéries si on ne les protégeait pas d'une couverture. Comme le déclarait vers la fin du 19^{ième} siècle, un inspecteur du Département de la colonisation et des Mines: *«... un pont en bois non couvert dure rarement plus de quinze ans, il y a donc grand avantage et économie à lambrisser toute la superstructure d'un pont de façon à la mettre à l'abri des pluies, ce qui lui assure une durée d'au-delà de cinquante ans».*

Lorsque Fernande Goulet m'a demandé d'écrire à sa place un bref article sur les ponts couverts, je vous avoue que ça m'a rassuré. S'il fallait qu'elle se lance dans la description de ces ponts de la même manière qu'elle l'a fait pour les chaises berçantes, ce serait bien le coup que plus un seul chrétien sur terre ne voudrait s'aventurer sur les structures chambranlantes décrites par l'architecte Goulet. On en serait réduit à traverser les rivières à la nage.

Pour ma part, je vous dirai seulement quelques mots sur la construction de ces structures. On utilisait évidemment du bois, matériau qui ne manquait pas à

l'époque, que l'on coupait à la sciote et au godendart et que l'on tirait jusqu'au chantier avec chaînes et chevaux.

Contentons-nous de dire que l'on construisait deux types de ponts. Le type Town, fait essentiellement d'un treillis de madriers. Ce type de structure ne requérait pas de main d'œuvre spécialisée, une qualité particulièrement appréciée dans les années 30, au moment de la Crise, car il permettait de mettre à l'œuvre de



nombreux chômeurs. On les appelait les «Ponts de la crise». On les aussi appelés «Ponts de la colonisation» lorsqu'on s'est mis à en construire en Abitibi et au Témiscamingue dans les années de colonisation de ces régions.

On a eu recours aussi au type Howe constitué de robustes poutres en croix de Saint-André.

Ces ponts sont généralement assez courts, ne comportant qu'une seule travée. Les plus longs sont supportés par des piliers érigés en forme de brise-glaces pointant vers l'amont pour empêcher l'amoncellement des glaces et des billots sur les rivières où l'on pratique le flottage du bois.

Certains de ces ponts étaient des ponts privés qui étaient souvent à péage. Ainsi, pour emprunter le pont de Sainte-Edwidge-de-Clifton fallait-il payer, au début des années 1900:

*«5cts pour une voiture à deux roues d'un cheval
7,5cts pour une voiture à quatre roues d'un cheval
2,5cts pour un cheval ou jument
2cts pour un bœuf ou une vache
1ct pour chaque piéton par jour»*

L'hiver, on épandait de la neige sur les travées pour donner accès aux traîneaux et, l'été, on y épandait de la paille pour faciliter l'enlèvement du crottin.

Sur les ponts plus fréquentés, on accrochait aux poutres des lanternes à l'huile pour l'éclairage de nuit. La municipalité engageait alors un allumeur de réverbères (comme dans le Petit Prince de Saint-Exupéry) que l'on payait une cinquantaine de dollars par année.

Malgré leur solidité, ces ponts ont connu de nombreux déboires: emportés par la crue des eaux, charriés par la glace, effondrés sous la charge des poids lourds, souvent incendiés, même, hélas, parfois par des mains criminelles. On en a qualifié certains de «ponts baladeurs» à cause de leur tendance à se faire charrier sur de grandes distances. Ce fut le cas, par exemple, du pont de l'Anse-St-Jean emporté sur 1,5 km, jusqu'au bord du Saguenay en 1986, mais que des riverains opiniâtres ont ramené sur son site à l'aide d'un fardier.



On évalue à environ un millier le nombre de ponts couverts qu'on a construits au Québec, au fil des ans. Il en reste maintenant quelque 89 dont 14 sont plus que centenaires. Il faut dire que certains d'entre eux sont des ponts reconstruits. Le Canada tout entier en compterait 162, particulièrement concentrés au Québec et au Nouveau-Brunswick.

Nos ponts couverts ne servaient pas qu'à faire franchir rivières et ravins. Dans les temps où les moyens de communication étaient limités, les ponts servaient de lieux d'affichage pour les élections, les ventes aux enchères, les assemblées publiques et les avis de toutes sortes. C'étaient parfois des lieux de débats publics. Dans les paroisses nouvellement fondées, on y célébrait la messe en attendant la construction d'un temple. Et, le soir venu, on y allait pour s'embrasser ou pour fumer une cigarette à la dérobad.

Le pont du comté de Madison aux U.S.A. a servi de scène à un magnifique film d'amour dans lequel Clint Eastwood et Merryll Streep tiennent la vedette.

Nos ponts couverts ont, sans contredit, le charme d'autrefois. Ils portent le même goût sûr qu'avaient les artisans dans la construction des maisons, des moulins et des phares.

Après une vague de démolitions irréfléchies, la population et les gouvernements se sont rendus compte du potentiel touristique de nos vieux ponts et l'on s'est mis à les afficher sur les timbres, les billets de mille dollars, les panneaux de signalisation routière, les calendriers, les cartes postales, partout. Une société sans but lucratif pour la préservation des ponts couverts a vu le jour (récemment dissoute, hélas). On a entrepris de donner des noms aux ponts et de les classer et on a même mis un moratoire sur leur démolition (moratoire levé depuis peu).

Le charme romantique de ces vieux ponts couverts m'envahit chaque fois que je mets le pied sur leur tablier. Le plaisir d'écouter les gémissements de leur membrure, de sentir l'odeur du bois, de me laisser fasciner par l'écoulement de l'eau sous mes pieds, de contempler le cour de la rivière et de ses rives.

Je m'y sens enveloppé comme dans un sanctuaire ou, mieux encore, comme dans le sein de ma mère. J'entends déjà le commentaire mordant de la Fernande: *«Le sein de ta mère? Tu viendras pas me dire que tu te souviens de ton passage dans le sein de ta mère!»* Qu'est-ce qu'on peut répondre à ça, dites-moi?

Jean Marcoux

Cf. Eric Cluseau
Des toits sur nos rivières

Saviez-vous que ?



Etant en panne de nouvelles locales j'ai pensé vous partager quelques jokes qui je l'espère vous feront rire un peu.

- ❖ Les enfants trouvent tout dans un rien. Les adultes trouvent rien dans tout.
 - ❖ Il est facile de savoir quand un enfant n'est plus un enfant : c'est le moment où il cesse de vous demander d'où il vient et refuse de vous dire où il va.
-
- ❖ L'expérience n'est pas ce qui arrive à quelqu'un, mais ce qu'il fait avec ce qui lui arrive
 - ❖ Pourquoi grouper d'un côté les garçons et de l'autre les filles , sur deux îles, éloignées d'une trentaine de mètres ? Croyez-en ma vieille expérience. Avec ce système, à la fin des vacances, ils auront tous appris à nager.



- ❖ Un bon avocat connaît la loi. Un grand avocat connaît le juge.
- ❖ Quand quelqu'un vous a rapporté un souvenir de son voyage et qu'en le regardant vous ne vous souvenez de rien , c'est normal.
- ❖ Un mari, à peine rentré chez lui, un soir, questionne :
Qu'est qu'on mange?
Aujourd'hui, répond sa femme, tu as le choix : les restes du ragoût de pattes de cochon.
C'est tout?
Oui.
Mais où est le choix, là-dedans?
C'est à prendre ou à laisser

Les anniversaires

Avril

3 Avril 309 M.André Beaumont
4 Avril 525 Mme Evelyne Poitras
5 Avril 227 M.Raymond Fortier
7 Avril 311a M.Armand Montminy
8 Avril 430 M.Louis Drouin
8 Avril 339b Mme Cécile Bouchard
11 Avril 222 Mme Bertha Guérard
16 Avril 330 Mme Marie-Anne Lamarre
17 Avril 530 Mme Marthe Isabelle Baril
18 Avril 512 Mme Héléna Arbour
18 Avril 514 Mme Madeleine Bélanger
19 Avril 524 M. Maurice Gagné
19 Avril 344 Mme Gisèle Beaulieu
19 Avril 424 Mme Hélène Boisvert



Mai

21 Mai 540 Mme Marcelle Fiset
25 Mai 321b M.Rene Drouin
27 Mai 526 Mme Yvette Barras

Juin

06 Juin 236 Mme Jeanne D'Arc
Savard
08 Juin 509 Mme Nina Drouin
09 Juin 409 Mme Yvonne Dubuc
12 Juin 312 M.André Saillant
20 Juin 335 Mme Madeleine Fortin
21 Juin 535 M. André Poirier
23 Juin 223 M.Jean-Yves Asselin
24 Juin 230 Mme Monique Vézina





Rencontre avec:

***Ginette Gervais,
infirmière auxiliaire***

Un privilège.



Bonjour ,

De toutes les personnes qui ont écrit un article , je ne suis sûrement pas la seule à être intimidée à l'idée de vous raconter un petit bout de mon cheminement. Je me permets de le faire car je suis reconnaissante envers mes employeurs qui ont permis que j'acquière une expérience que j'appelle moi : UN PRIVILEGE.

En 1996, le virage ambulatoire imposait une nouvelle facette à ma carrière . J' avais tout à apprendre : surtout à ne plus comparer et

aller de l'avant pour mieux servir ma nouvelle clientèle. Passer de la pouponnière aux soins de longue durée, pour moi c'était des antipodes !

En 2000, un membre de ma famille est en phase terminale de sa vie . On me permet alors d'arranger mes cédules de travail afin que je puisse l'accompagner . C'est à ce moment que je réalise que mon nouveau bagage de connaissances, acquises avec les personnes âgées m' aidera à traverser cette épreuve de la vie.

Fin 2000, il y a l'ouverture d'un centre de



jour à la Maison Michel Sarrazin et je suis choisie comme infirmière-auxiliaire. Ce nouveau défi, je veux le relever car ces soins font régulièrement partis de mon travail.

Les premières semaines il y a tout à apprendre, surtout la philosophie. Une phrase est entrée dans ma tête et surtout dans mon cœur. :

Lorsqu'il n'y a plus rien à faire , tout reste à faire.

Le privilège, pour moi, c'est d'avoir tant appris de mes patients.

Jeunes ou moins jeunes, ils s'expriment sur leurs besoins qui sont souvent moins techniques qu'émotionnels.

Ils m'apprennent à ouvrir l'œil, le cœur afin de déceler ce qui peut être un désir, un besoin, un non-dit.

J'ai appris :

- ✳ Qu'avec peu de temps, on peut faire beaucoup.
- ✳ Que dans le silence, il y a beaucoup à partager, à découvrir .
- ✳ Que la façon d'exprimer un sentiment, même par la colère, ne se retourne pas vers l'intervenant.
- ✳ Que l'écoute vaut souvent une morphine.
- ✳ Que de ne pas toujours guérir, ne signifie pas un échec.
- ✳ Que la famille doit avoir une place importante, près du patient.
- ✳ Que même dans les moments les plus difficiles, il faut toujours faire place aux petits bonheurs quotidiens.

**Et surtout que le travail d'une équipe multidisciplinaire est primordial.
Peu importe notre titre, nous sommes tous et toutes des personnes importantes ayant le même but :**

le bien-être du patient.

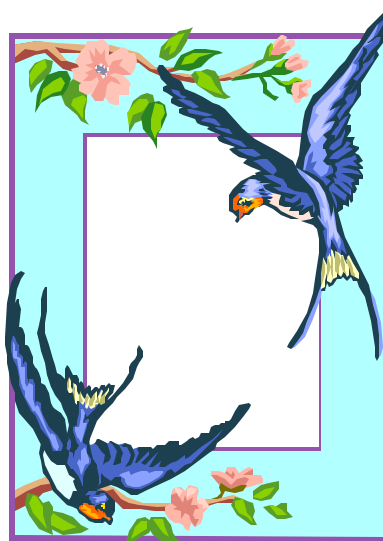
J'espère que je saurai mettre à profit pour mes patients, ces valeurs acquises lors de mon séjour à Sarrazin.

Ginette Gervais,
Intervenante au 3^{*} étage.

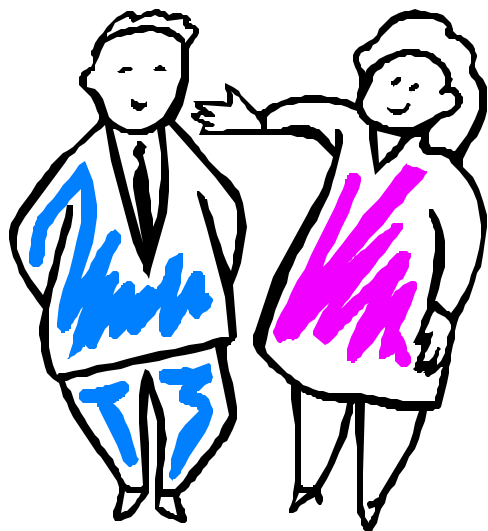


Ils nous ont quittés

Mme Wilfrida Quinn
Mme Lucette Hardy
Mme Normande Dupont
M. Armand Samson
M. Jean-Paul Gravel
M Claude Bertrand
Mme Florence Tremblay
Mme Elisabeth Routhier



Nous avons accueilli



M.Ting Kium Tchou
M.Jean-Yves Asselin
M. Réne Drouin
Gabrielle Théberge
M.Roméo Drolet
Mme Monique Beaudet
M. Armand Montminy
M.Guy Drouin

Impacts potentiels de la loi 25 sur le Regroupement **L'HÔPITAL JEFFERY HALE – SAINT BRIGID'S HOME INC.**

La loi 25 prévoit l'abolition des conseils d'administration et des entités légales des établissements de santé de première ligne (hôpitaux, CLSC et CHSLD) pour créer de nouvelles entités légales devant gérer des réseaux locaux de santé. Selon l'interprétation que fait la Régie régionale du projet de loi, le Jeffery Hale et Saint Brigid's Home regroupés sous un seul conseil d'administration depuis à peine un an et demi (novembre 2002), seraient appelés à disparaître en tant qu'établissements autonomes et passer sous le contrôle des nouvelles structures. Il faut savoir, toutefois, que les services actuels ne seront pas remis en question et que la clientèle ne sera pas affectée.

Nous sommes d'accords avec les objectifs poursuivis par le ministre, soit d'améliorer l'intégration et la continuité des services pour une clientèle donnée. Nous croyons, cependant, que pour la population d'expression anglaise, cet objectif ne peut être atteint que par un établissement autonome ayant un conseil d'administration propre à lui dont la première préoccupation est la réponse aux besoins de la population d'expression anglaise de la région. Nos établissements ont déjà développé un modèle d'organisation de services reconnu comme étant hautement intégré et proposent de le consolider davantage en intégrant dans une seule entité légale les deux établissements ainsi que les services de type CLSC dispensés à la population d'expression anglaise par le Centre Holland.

En somme, nous avons proposé que l'Agence crée l'équivalent d'un réseau local autour de nos deux établissements. Ce réseau local constituerait la pierre d'assise des services de première ligne à la communauté d'expression anglaise de la région. Toutefois, nous continuerions à desservir, comme toujours, la population en générale, et ce, par entente formelle avec les autres réseaux locaux que l'agence régionale aura développés.

À la mi-mars, lors des consultations locales et régionales de l'Agence régionale, nous avons pu, à plus d'une reprise, faire entendre notre point de vue. L'Agence semble avoir bien compris notre message, par contre, elle invoque des difficultés avec la nouvelle législation, laquelle ne leur permettrait pas d'accepter notre proposition. C'est pour cette raison que nous avons également, de concert avec la communauté anglophone, entrepris des actions à caractère plus politiques auprès du ministre et des élus locaux. Nous avons notamment lancé une pétition que près de 2000 personnes ont signée en quelques jours.

L'Agence régionale doit déposer ses recommandations au ministre le 30 avril, et d'ici là, nous sommes en discussion intense afin d'arriver à une solution qui permettra au Jeffery Hale et ses partenaires de bien servir ses clientèles cibles tout en maintenant ses acquis et réaliser son plein potentiel de développement. Il est possible, toutefois, que nous ne connaissions notre avenir que le 1^{er} juillet, lorsque le ministre annoncera ses décisions finales.

Vêtements adaptés



Distribution L. Bernier enr. opère une boutique mobile depuis février 1996, ceci afin de présenter et de donner la chance aux usagés et aux personnels des centres d'hébergements de longues durées ainsi qu'aux foyers de la région de se procurer des vêtements adaptés sans avoir à se déplacer. Pour plus de services, nous avons aussi une boutique située au 5478, 1^{ère} avenue à Charlesbourg .

Notre boutique s'adresse à des clientèles du troisième âge et aux personnes en perte d'autonomie en leur offrant une vaste gamme de vêtements adaptés. La spécialité de Distribution L. Bernier enr. est d'offrir une ligne complète pour dames : robes, jupes, blouses, polos, pantalons, jaquettes ainsi que plusieurs autres vêtements adaptés modes et de bases. Une ligne de vêtements adaptés pour homme est aussi disponible : chemises, pantalons, polos, jaquettes et pyjamas ainsi que des vêtements mode de saison.

Les vêtements adaptés pour hommes et femmes en perte d'autonomie, sont conçus pour être utilisés en résidences privées aussi bien qu'en institution afin de réduire les manipulations et faciliter le travail du personnel. Distribution L. Bernier enr. offre des prix compétitifs, un choix de vêtements faciles d'entretien et un service professionnel et courtois.

Nous espérons que vous nous accorderez votre confiance si ce n'est déjà fait et que nous pourrions vous servir dans un avenir prochain.

**Lorraine Bernier
Distribution L. Bernier enr.
Charlesbourg (Québec) G1H 6T7
Tél : (418) 628-1982
distlb@qc.aira.com**

Fernande Goulet Yelle

BONNE NUIT LA VIE !



SEPTENTRION

PAR UN REGARD LUCIDE, empreint de sérénité et d'une grande tendresse, Fernande Goulet Yelle nous invite à réfléchir et à tenter de trouver un sens à la vie et à certains phénomènes qui l'accompagnent, comme la solitude, l'avenir incertain, le temps qui passe, le chagrin, la souffrance, l'amitié, l'amour, la mort, l'au delà, etc.

Elle nous fait pénétrer ici dans son jardin intérieur, pour nous livrer quelques-unes de ses réflexions sur certaines des grandes questions que se posent celles et ceux qui approchent de l'automne ou de l'hiver de la vie ou qui y sont déjà et s'appêtent à lui dire bonsoir.



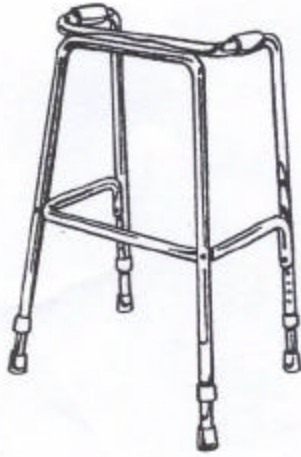
Née en Estrie, Fernande Goulet Yelle est spécialisée en sciences infirmières en sciences religieuses et en criminologie. Elle a majoritairement pratiqué sa profession à la direction d'hôpitaux.

L'on pourra se procurer son livre au Café Croissant du Jeff, au coût de

15.00\$

L'équipe du journal est fière d'avoir pu compter sur la compétence et la disponibilité de leur amie Fernande. C'est toujours avec plaisir et le sourire aux lèvres que nous avons lu les textes qu'elle a publiés dans le cadre de la chronique Si le Québec m'était conté.

Hommage à ma marchette.



Je désire jaser avec toi, et de toi, ma chère petite marchette.
Tu es ma fidèle amie, tu sais!
Tu restes toujours près de moi en attente:
Chaque jour tu es à mon entière disposition.
Tu peux demeurer plusieurs heures sans bouger.
Tu ne t'en plains pas, non jamais.
La nuit tu montes la garde près de moi.
Pauvre toi, tu ne peux pas agir à ta guise.
Permetts-moi de te dire un secret.
Si je ne t'avais pas, je serais bien malheureuse:
Je ne pourrais me déplacer d'un endroit à t'autre.

Avec toi, fidèle marchette, il m'est permis
D'aller d'un bout à l'autre de ta maison.
Je te dois grande reconnaissance:
Laisse-moi ce soir te dire un profond merci du coeur.
Lorsque Soeur Carmen m'a donné cet instrument indispensable
Pour me permettre de garder mon autonomie .
Elle m'a dit: cette marchette est à votre entière disposition.
Tu vois, chère petite, je ne suis pas à plaindre.
Ma vie se fait harmonieuse avec toi, grâce à Soeur Carmen:
Chaque jour, te contact avec chacune de mes soeur
Est plus facile, mes déplacements me font vivre:
Mes rencontres communautaires mettent du soleil sur chacun de mes jours. Chère
Soeur Carmen, je sens te besoin de vous
Exprimer ma vive reconnaissance pour ce cadeau merveilleux:
J'apprécie hautement votre bonté, votre générosité à mon égard.
Vivre avec vous, c'est se sentir libre.
Le coeur demeure dans La paix et la joie. Mille Mercis
Je puis chanter «Magnificat» mais je ne puis entonner encore mon «Nunc dimitis».
Je ne sais pas si en mourant je transporterai ma marchette en Paradis ?
Probablement...
Tous les Saints du ciel «étonnés» vont s'écrier:«En voilà du nouveau».
Je suis sûre que St-Pierre, pour le coup, va consulter notre Mère St-Louis
Pour savoir que faire en pareil cas?
Celle-ci va lui répondre bien simplement:
Je n'y vois aucun obstacle. Soeur Cécile aimait tellement sa marchette
Lorsqu'elle était sur la terre, elle peut continuer au Paradis ses marches
quotidiennes avec sa fidèle amie...

Soeur Cécite Bétand c.s.t. 88 ans

Ce texte nous a été présenté par une lectrice, la sœur de madame Lucienne »Hardy,
du 2^{ème}.

Philosophie de la vie et de la retraite.



Une vieille dame de 82 ans, enjouée et fière, toujours bien mise tôt le matin, bien coiffée et maquillée même si elle est presque aveugle, emménageait dans une maison de retraite. La mort récente de son mari l'obligeait à prendre cette décision. Après plusieurs heures d'attente, elle répondit par un sourire quand on l'informa que sa chambre était prête.

La responsable lui décrit brièvement la chambre. Elle répondit aussitôt avec l'enthousiasme d'un enfant de 8 ans qu'elle aimait la chambre.

Comme la responsable lui suggérait d'attendre d'y arriver avant de se prononcer aussi définitivement, elle répondit : "Cela n'a rien à voir avec cette chambre. La joie est une chose qu'on décide à l'avance. Que j'aime ou non la chambre ne dépend ni des meubles ni des décorations mais de la façon dont j'organise ma propre pensée. J'ai déjà décidé que je l'aimais.

Le bonheur est une décision que je prends chaque matin. J'ai le choix. Je peux passer la journée au lit à me plaindre des

parties de mon corps qui ne fonctionnent plus ou me lever et profiter de celles qui fonctionnent toujours.

Chaque jour sera un cadeau aussi longtemps que je pourrai respirer. Je me concentrerai sur ce que je pourrai accomplir pendant ce nouveau jour malgré l'usure du temps et je me réjouirai de tous les événements positifs que j'ai accumulés tout au long de ma vie de façon à pouvoir profiter de ces souvenirs à ce moment-ci de ma vie.

La vieillesse est comme un compte de banque. On y retire ce qu'on y a accumulé pendant sa vie. C'est pourquoi il faut y accumuler le maximum de petits bonheurs, éviter d'y verser chagrins et peurs, vivre simplement, donner plus, attendre moins."

"Nous ne pouvons pas diriger le vent, mais nous pouvons ajuster nos voiles"



Voici un texte tiré du livre « **Monsieur le Bonheur** » écrit par l'abbé Jean-Marie Brochu

LA FÊTE DES MÈRES



Chaque année, au cours du mois de mai, il se produit un calme dans le monde énervé qui le nôtre ; une atmosphère de tendresse et de douceur essaient de concurrencer l'égoïsme habituel de la société d'aujourd'hui : c'est la Fête des Mères.

Une maman : savons-nous vraiment ce que cela représente ? Saurons-nous jamais apprécier à sa juste valeur celle qui un jour nous a transmis ce bien inestimable de la vie ?

Une mère, c'est la générosité qui se donne sans arrêt. C'est la tendresse toujours prête à consoler, à soulager et à guérir les grosses comme les petites blessures.

Une mère, c'est aussi la douceur qui apaise les sautes d'humeur, c'est l'amour qui pardonne les ingratitude, qui oublie les contrariétés. Comme écrivait le poète : « une mère, c'est le cœur du monde enfermé dans un cœur ».

Quel merveilleux trésor qu'une maman ! Que faisons-nous pour elle en retour de son inlassable dévouement ? Ce serait pourtant si simple de lui glisser à l'oreille de temps à autre un petit mot d'appréciation ; de lui offrir quelques petites gâteries à l'occasion ; de lui rendre de menus services désintéressés afin de l'aider un peu dans son travail.

Pour bien des gens, la maman ne représente rien d'autre que cet être qu'on a pris l'habitude voir sans cesse à nos côtés, à qui on demande tout.

Oh ! bien sûr, on pense à maman le jour de la Fête des Mères ; on lui offre le traditionnel bouquet de fleurs ou la boîte de chocolats ; on s'efforce d'être gentil ce jour-là. Mais il faudrait se rappeler que la Fête des Mères ne vient qu'une fois tous les ans alors que notre maman est fidèle à son poste 365 jours par année.

« Seigneur, tu as créé des milliers d'étoiles dans le ciel et des milliers d'oiseaux ;

Tu as créé des milliers de poissons dans la mer et des milliers de coquillages ;

Tu as créé des milliers de fleurs sur la terre, mais tu m'as donné seulement UNE MAMAN. Je t'en remercie du fond du cœur ».



Les p'tits bonheurs de Colette

Encore une fois le Noël du bonheur a fait des heureux.

Février

27 : Dîner pizza accompagné de belle musique avec Liliane Duval que tous connaissent.

Mars

12 : Claude Légaré, chanteur et guitariste, a été apprécié pour ses belles chansons québécoises.

19 : Dîner St-Patrick's accompagné de musique et de chants irlandais par Liliane Duval.

Avril

2 : Dîner de la cabane à sucre où le sirop d'érable a été à l'honneur, dîner agrémenté de la musique de Jacques Goulet, accordéoniste et chanteur.

11 : À l'occasion de Pâques, du chocolat a été distribué à tous les résidents et résidentes.

Colette Gingras

P.S. : Un gros merci à Roch pour son aide habituelle. Notez que les activités du bingo et de la fête des résidents ne sont pas mentionnées puisqu'elles reviennent à chaque mois.

Nous avons parlé d'eux!
Les reconnaissez-vous?

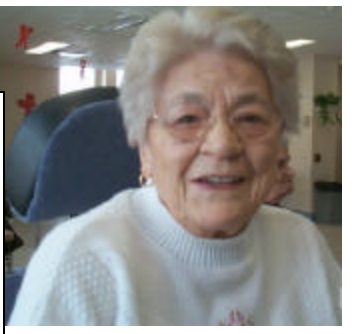
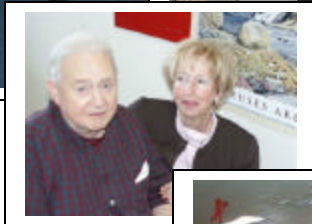
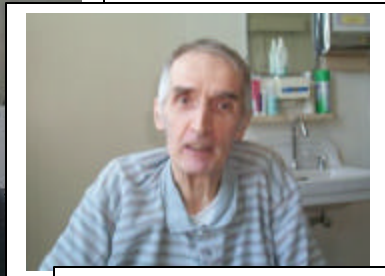
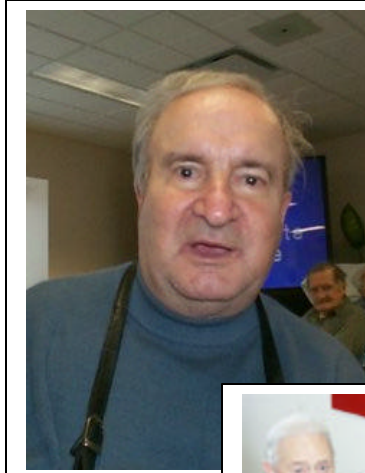
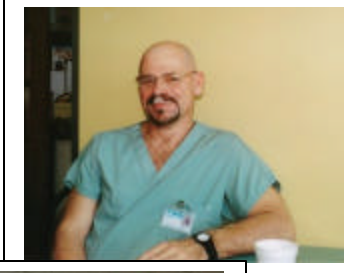
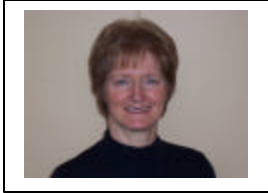
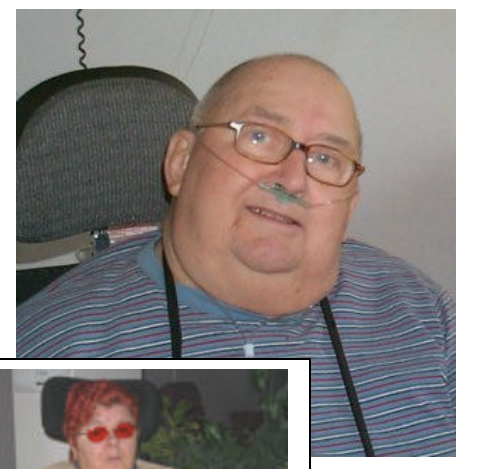
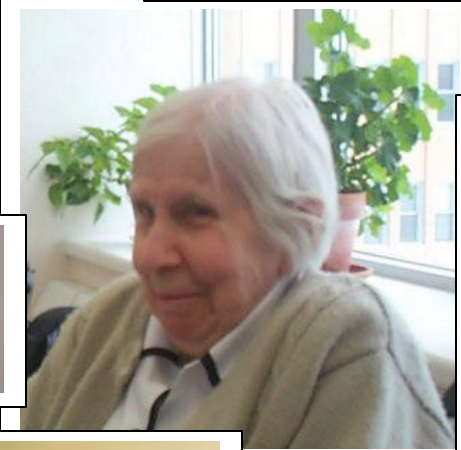


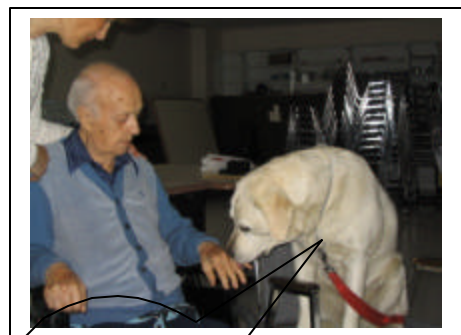
Table des matières

Le mot de Francine	2	Rencontre avec :	
Le coin de la pastorale	3	 Ginette Gervais	22
Ça se passe au Jeff	5	 Ils nous ont quittés	23
La pensée du mois	6	 Nous avons accueilli	23
Jeu des expressions courante	7	 Les impacts de la Loi 25	24
Mot de la présidente	8	 Vêtements adaptés	25
Notre perle du mois		 Bonne nuit la vie	26
Madame Georgette Côté	9	 Hommage à ma marchette	27
Si le Québec m'était conté		 Philosophie de la vie et de la retraite	28
Les ponts couverts	13	 La fête des mères	29
Saviez-vous que ?	18	 Les p'tits bonheurs de Colette	30
Les anniversaires	19	 Nous avons parlé d'eux	31



Oui, oui. Je m'en souviens de votre nom!!!...monsieur Desroches

Regardez il a des yeux bleus...comme les vôtres!



Je veux être ton ami!